Écarts des conditions socio-économiques entre la périphérie et le centre du Caire

Ahmad Wagih

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ema/609>

DOI : 10.4000/ema.609

ISSN : 2090-7273

Éditeur

CEDEJ - Centre d'études et de documentation économiques juridiques et sociales

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 1995

Pagination : 143-155

ISSN : 1110-5097

Référence électronique

Ahmad Wagih, « Écarts des conditions socio-économiques entre la périphérie et le centre du Caire », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], 22 | 1995, mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 07 juillet 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/ema/609> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ema.609>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2022.

Tous droits réservés

Écarts des conditions socio-économiques entre la périphérie et le centre du Caire

Ahmad Wagih

- 1 Nombre d'études ont mis en évidence le danger que représente le développement des quartiers informels (*al-'ashwayyât*) et la nécessité de prendre conscience des problèmes sociaux et sanitaires multiples que ces quartiers peuvent engendrer. Pour résoudre cette question de manière durable, il faudrait, selon ces études, empêcher l'émergence même de ces quartiers¹. Un tel objectif nécessite cependant la mise en place d'un outil permettant d'identifier *a priori* les sites où ils sont susceptibles d'émerger.
- 2 Dans le présent article, nous nous proposons de déterminer s'il existe des différences économiques et sociales entre les habitants des zones périphériques et ceux du centre. Les résultats obtenus doivent être intégrés dans le cadre d'une étude plus vaste ayant pour objet la simulation de la croissance du bâti dans la région du Caire, ce qui permettrait précisément d'identifier les sites où risquent d'émerger des quartiers informels. S'il se confirme que les caractéristiques économiques et sociales des quartiers qui se sont développés à la périphérie diffèrent de celles du centre, ces données pourront être intégrées dans la série des variables explicatives permettant de prévoir le comportement des groupes en matière de peuplement des zones urbaines de la région du Grand Caire.

Figure 1 : Trois possibilités de délimitation de la région du Grand Caire

Sources, méthodologie et délimitation de l'aire étudiée

- 3 Cette étude s'appuie globalement sur la base de données « EGIPTÉ » (« Explorations géographiques informatisées sur la population et le territoire de l'Égypte ») développée par l'Observatoire urbain du Caire contemporain (OUCC), qui comprend la plupart des données statistiques relatives aux caractéristiques économiques, sociales et démographiques de la région du Grand Caire au niveau de la *shiyâkha* et du village. Elle s'appuie aussi, en partie, sur la cartographie du Caire établie à une échelle de 1/25.000e à différentes dates et sur l'image satellite Spot, datée de 1989. Nous avons enfin consulté les nombreuses études réalisées sur Le Caire dans diverses disciplines.
- 4 Sur le plan méthodologique, nous avons suivi trois étapes : en premier lieu, nous avons distingué les zones actives et les zones inactives de l'aire étudiée ; en second lieu, nous avons étudié les caractéristiques générales des zones actives et interprété cette activité ; en troisième lieu, nous avons procédé à une analyse comparative des caractéristiques de la population dans chacun des deux groupes, ainsi qu'à l'étude de la variance éventuelle de leurs caractéristiques.
- 5 Pour délimiter l'aire à étudier, le Grand Caire, trois possibilités s'offraient :
 - utiliser la définition proposée par le Comité de planification de la région du Grand Caire en 1970², définition qui couvre trois gouvernorats (*muhâfaza*) : la totalité de celui du Caire et une partie de ceux de Giza et de Qaliûbiyya ;
 - se référer à la définition théorique de l'agglomération morphologique, qui considère les zones bâties en continuité (moins de 200 m entre les constructions)³ ;
 - retenir le bâti du Grand Caire tel qu'il apparaît sur l'image satellite Spot.
- 6 La figure 1 montre la région délimitée selon chacune de ces trois possibilités.
- 7 L'objectif de cette étude étant d'étudier la croissance urbaine du bâti et non de planifier la région, la troisième solution — la représentation du bâti selon l'image satellite Spot — nous a semblé la plus adéquate. L'aire étudiée comporte donc les zones urbaines du Caire, de Giza et de Qaliûbiyya, limitées au sud par al-Tibbin, au nord par Chubra al-Khayma, à l'est par l'aéroport et enfin, à l'ouest, par les zones agricoles limitrophes d'Imbâba, de Giza et de Munîb. Cette zone, qui inclut 315 unités de recensements correspondant aux *shiyâkha* et villages, rassemblait environ 10 millions d'habitants au recensement de 1986, sur une superficie de 559 km² (soit, en moyenne, 1,77 km² par unité spatiale).

Figure 2 : Partage de la région étudiée en zones périphériques et zones centrales

Classification des quartiers du Caire en zones centrales et zones périphériques

- 8 La carte de l'évolution urbaine du Grand Caire⁴ a été établie à une échelle de 1/25.000e à partir de l'ancien fond cartographique et de l'image satellite de 1989. Nous avons tout d'abord tenté d'identifier les zones actives à partir de cette carte, initiative qui s'est révélée infructueuse en l'absence de cartes correspondant à certaines époques et de données relatives à l'extension du bâti pour des années où l'on dispose, en revanche, de données statistiques. Au départ, les unités administratives ont été réparties en deux types de zones : des zones « périphériques », qui jouxtent le désert ou les zones agricoles, et une zone centrale qui englobe les autres unités. Pour mieux classer les zones périphériques en fonction de leur degré de croissance, il a fallu recourir à une autre variable. Parmi les variables explicatives de la croissance urbaine que signale F. Moriconi-Ebrard⁵, une seule est mesurable à partir des données dont nous disposons : le taux de croissance démographique. Nous avons donc classé les zones périphériques en trois groupes, en fonction du taux de variation moyen annuel de la population entre 1976 et 1986 :

- la distribution de ces unités donne 272 quartiers au centre et 43 à la périphérie ;
- la superficie des unités du centre est de 218 km² soit, par unité, une moyenne de 80 ha et près de 7,5 millions d'habitants, tandis que les unités périphériques s'étendent sur une superficie de 341 km², soit une moyenne de 793 ha et près de 2 millions d'habitants.

Tableau 1 : Caractéristiques des zones centrales et périphériques

Zones	Nombre d'unités	Superficie en hectares	Nombre d'habitants
-------	-----------------	------------------------	--------------------

Centre	272	21.772	7.545.562
Périphérie	43	34.116	2.008.715
Total	315	55.888	9.554.277

- 9 La grande superficie des unités périphériques s'explique par le fait qu'elles comportent une étendue plus ou moins importante de zones désertiques ou de terres agricoles.

Caractéristiques urbaines de la périphérie

Figure 3 : Variance entre les trois modèles urbains de la périphérie

- 10 L'analyse des zones périphériques actives permet de dégager trois formes urbaines différentes :
- le modèle linéaire informel (*linear informal*), dans lequel les rues ont une trajectoire linéaire tandis que les îlots résidentiels suivent les découpages en lanières des parcelles agricoles (figure 3a) ;
 - le modèle informel historique (*historical informal*) : les rues ne suivent pas une forme géométrique (figure 3b) ;
 - le modèle en réseau (*grid iron*), dans lequel les rues et les îlots carrés forment une image comparable à un échiquier (figure 3c).
- 11 A l'exception de Madinat Nasr, qui suit le troisième modèle, c'est le premier et le second modèle qui dominent dans les zones périphériques : le modèle linéaire informel est prépondérant dans les zones urbaines et certaines zones rurales de la périphérie, alors que le modèle informel historique n'existe que dans les zones rurales ou dans les villages urbains situés à la périphérie de l'agglomération urbaine, formant la majeure partie des noyaux anciens de ces zones rurales.
- 12 Par ailleurs, pour ce qui est de l'occupation du sol, on distingue trois types de zones périphériques (cf. figure 3) :
- les zones limitrophes des zones industrielles : Shubra al-Khayma et Abû Za'bal au nord, Hilwan au sud ;
 - les zones limitrophes des terres agricoles, telles que Saft al-Laban et al-Mu'tamadiyya à l'ouest, ou al-Marg au nord ;

- les zones limitrophes des terres désertiques en direction de l'est comme Manshiat Nasser et Madinat Nasr.
- 13 Les directions dans lesquelles s'est opérée l'extension sont le fruit de décisions politiques datant de la fin des années 50 : c'est le cas des zones industrielles de Hilwan et de Shubra al-Khayma — proches des lieux de prise de décisions politiques —, auxquelles il faut ajouter Madinat Nasr, zone administrative et résidentielle bourgeoise⁶. La rapide mise en œuvre des mesures relatives à la propriété et l'exécution du projet de la cité des *waqf*, dont les terres ont été par la suite distribuées aux syndicats professionnels, a donné lieu à une urbanisation accélérée de la zone actuellement connue sous le nom de Muhandisîn et au renforcement du développement urbain dans cette direction. Par ailleurs, la percée de l'avenue du roi Fayçal dans les années 80 a provoqué une hausse des taux de croissance, non seulement dans les *shiyâkha* environnantes mais aussi dans les villages voisins de ces *shiyâkha*.

Figure 4 : Variance de la croissance démographique dans les zones périphériques

Classification des zones périphériques selon leur taux de croissance

- 14 L'analyse de l'extension du bâti à partir de cartes correspondant à des périodes successives s'étant avérée irréalisable pour les raisons mentionnées plus haut, et compte tenu de la corrélation existant entre le développement physique et la croissance démographique, nous avons retenu cette dernière pour décrire le développement du bâti. Les unités périphériques ont été classées en trois catégories selon l'importance de leur croissance démographique (figure 4). La première catégorie, dont le taux de croissance varie entre 11 et 30 %, regroupe 9 unités et peut être considérée comme représentative du développement du bâti dans l'ensemble de la région. Il s'agit d'une croissance autour d'axes verticaux nord-est sud-ouest en partant des zones de Madinat Nasr et Birkat al-Nasr, à l'extrême nord-est, et des nouvelles

zones dont le peuplement est assuré par l'armée (*al-hayy al-'âshir*) et par des individus. L'existence de zones désertiques à proximité de ces quartiers, ainsi que d'autres facteurs non physiques que nous aborderons plus loin, ont favorisé leur développement dans cette direction. La distribution spatiale des deux dernières catégories trouve une explication semblable ; au nord et à l'ouest, les zones agricoles délimitent le développement, tandis que le plateau du Muqattam entrave toute extension à l'est, bien que la possibilité de le contourner est déjà envisagée.

Analyse des différences entre les zones périphériques et les zones centrales

- 15 Dans la partie qui suit, nous nous proposons de comparer les données relatives aux variables économico-sociales de ces deux types de zones : données sociales telles que la migration, la densité, le surpeuplement, données économiques telles que l'emploi et les revenus, relation entre ces variables. L'analyse factorielle a permis de dégager trois facteurs : le premier concerne les données relatives à la situation professionnelle et économique et au nombre d'habitants ; le second couvre celles relatives à l'enseignement supérieur ; le troisième comporte des variables telles que la superficie de la *shiyâkha*, la densité de la population et le taux de croissance durant la période 1976-86.

Les caractéristiques économiques

- 16 Le premier facteur concerne, nous l'avons vu plus haut, les caractéristiques économiques de la population. C'est à ce niveau que l'écart entre les zones périphériques et les zones centrales est le plus important, puisque la valeur moyenne de cet indice est de 0,79 dans les *shiyâkha* des zones périphériques alors qu'elle est de 0,21 dans les zones centrales. Une observation plus attentive de ce facteur révèle une différence évidente quant aux caractéristiques telles que la recherche d'emploi, où la valeur moyenne par rapport à l'ensemble de la population est de 15 % dans les zones périphériques, contre 33 % dans les zones centrales, ce qui remet en cause l'affirmation selon laquelle les zones informelles (qui constituent la majorité des *shiyâkha* des zones périphériques), auraient un taux de chômage très élevé. En fait, ce chiffre demande à être corrigé en raison de la structure par âge, très différente dans chacun de ces deux types de zones. Alors que la population active (en âge de travailler) représente 30 % de la population dans les zones centrales, elle n'est que de 26 % dans les zones périphériques. Cette différence serait due au fait que, dans les zones périphériques, la base de la pyramide des âges est très large.

Figure 5 : Relation entre les différentes variables et les facteurs

Figure 6 : Ecart dans les caractéristiques des activités économiques

- 17 Les divergences sont cependant plus évidentes lorsqu'il s'agit du type d'activité économique. Ainsi, la répartition des travailleurs par domaine d'activité, plus particulièrement dans le secteur des activités primaires, montre que l'agriculture et le bâtiment, par exemple, représentent respectivement 9,8 % et 14,6 % de la population active dans les zones périphériques alors que, dans les zones centrales, ils représentent respectivement 4,0 % et 9,5 %. Résultat logique, puisque les terres agricoles et la plus grande part des travaux de construction se trouvent à la périphérie des zones urbaines et que le pourcentage de ceux qui exercent des activités commerciales et financières passe de 15 % et 5,2 % dans les zones centrales à 11 % et 2,9 % dans les zones périphériques. Ceci reflète l'étendue des activités commerciales et financières dans les zones centrales, où les revenus sont relativement plus élevés et où se trouvent les principaux centres commerciaux.

- 18 Parmi les autres variables qui ont connu un écart important, citons la main-d'œuvre : les chômeurs qui ne trouvent pas d'emploi en raison de leur âge représentent 34 % de la population des zones centrales, soit le double de la proportion observée dans les zones périphériques ; ceci renvoie au fait que la population du centre-ville est plus âgée. Par ailleurs, le nombre de chômeurs qui ne cherchent pas d'emploi représente 1,8 % dans les zones centrales, soit le double de la proportion observée dans les zones périphériques (0,9 %).
- 19 D'autres variables donnent des résultats prévisibles, comme la proportion des travailleurs indépendants dans la population active, qui est de 2,2 % dans les zones périphériques, soit sept fois plus que dans les zones centrales où cette proportion est de 0,03 %. On peut s'attendre à un écart important en faveur des zones périphériques en raison de la distance qui sépare le domicile du lieu de travail, notamment au centre-ville, mais aussi parce que les activités tertiaires sont nombreuses dans les zones périphériques (petit commerce, services marginaux, etc.). Néanmoins, cet écart pourrait se réduire dans l'avenir, du fait de l'expansion progressive des activités vers la périphérie — comme c'est le cas pour les zones industrielles récemment créées dans les nouvelles cités — et du développement des réseaux de communication par la réalisation de grands projets, comme la construction du métropolitain, qui a largement facilité les déplacements sur l'axe nord-sud du Caire et contribué à la création de nouveaux emplois non loin des têtes de lignes⁷. On peut aussi mesurer l'écart de niveau économique par le nombre de propriétaires d'entreprises dans chacun des deux milieux ; la proportion est de 6 % dans les zones périphériques, contre 12 % dans les zones centrales. La fiabilité de ces données peut cependant recouvrir une marge d'erreur car, pour éviter de donner des précisions sur leur véritable activité économique, certaines personnes déclarent une activité indépendante. En admettant que la plupart d'entre elles n'exercent pas d'activité illicite, il resterait tout le secteur tertiaire, qui comporte, selon l'expression consacrée par les économistes, les « activités grises » (*grey activities*), telles que celles des marchands ambulants et autres activités semblables.

Situation éducative

- 20 Si l'on considère qu'il existe, de manière générale, une relation entre le niveau économique et le niveau d'éducation, on peut s'attendre à ce que le niveau d'éducation soit plus élevé dans le centre que dans les zones périphériques. Les résultats de l'analyse prouvent l'exactitude de cette hypothèse, puisque le niveau moyen d'éducation décroît du centre vers la périphérie. En effet :
- la proportion des personnes qui détiennent un magistère est de 2,5 % dans les zones centrales et de 1,5 % dans les zones périphériques ;
 - sur l'ensemble de la population, 6,3 % des habitants des zones centrales ont un diplôme universitaire, contre 2,9 % dans les zones périphériques ;
 - au bas de l'échelle éducative, les proportions de ceux qui savent seulement lire et écrire se rapprochent : elles sont de 1,6 % pour les zones centrales et de 1,5 % pour les zones périphériques ;
 - enfin, la proportion d'analphabètes est de 24 % dans les zones centrales et 30 % dans les zones périphériques.
- 21 A l'exception de Madinat Nasr, on peut donc dire qu'il existe, dans les zones périphériques, une autocorrélation entre le niveau économique, le type d'activité et le niveau d'éducation.

Densité, superficie et croissance

- 22 On note un écart important de densité entre les zones centrales et les zones périphériques : 285 habitants par hectare dans les premières contre 96 hab/ha dans les secondes. Cet écart est en partie exact compte tenu de la nature du tissu urbain et des constructions en hauteur dans les deux types de zones. Les données relatives à cette variable ne sont cependant pas entièrement fiables, dans la mesure où les superficies des unités de recensement dans ces zones périphériques sont très vastes et, dans certains cas, délimitées de manière imprécise. On peut en dire autant à propos de la superficie, qui constitue le second facteur ou le dénominateur utilisé dans le calcul de la densité. La croissance des zones périphériques atteint six fois celle des zones centrales, ce qui se comprend parfaitement compte tenu des possibilités de croissance relativement plus grandes sur la périphérie.
- 23 La division de l'agglomération du Caire en deux ensembles (zones centrales et périphériques) sur la base du seul critère morphologique suffit à montrer que l'activité économique est le critère qui différencie le plus ces deux zones, et que le niveau d'éducation est en corrélation positive avec la centralité. On constate également des différences de densité et de croissance entre les deux types de zones. Une analyse ultérieure inclura d'autres facteurs afin de modéliser la croissance du Grand Caire et d'en expliquer les dynamiques.
- 24 Traduit de l'arabe par Samia Rizq.

NOTES

1. « Al-'ashwayyât : al-mushkila wa-l-hâl » (Les quartiers informels : problèmes et solutions), *Al-Ahrâm*, 02/03/1995.
2. *Al-Lajna al-'uliya li-takhtî al-Qâhira*, « Études du schéma directeur du Grand Caire », al-Matâbi' al-Amiriyya, 1970.
3. Moriconi-Ebrard F., *GEOPOLIS, pour comparer les villes du monde*, Anthropos (Economica), collection villes, Paris, 1994.
4. Wagih A., « Analyse de la croissance du bâti dans la région du Grand Caire », *Lettre d'information de l'OUCC* n° 37, Cedej, 1994.
5. Moriconi-Ebrard F., *L'urbanisation du monde depuis 1950*, Anthropos (Economica), collection Villes, Paris, 1993.
6. El Kadi G., « Trente ans de planification urbaine au Caire », *Revue Tiers-Monde* (Égypte : années 80 pour un bilan de l'« ouverture »), n° 121, PUF, Paris, 1990.
7. Attia S., *Les impacts du nouveau métro du Caire*, Thèse de doctorat, Université de Paris Val-de-Marne, 1988.

INDEX

Mots-clés : géographie, Le Caire, économie, périphérie

AUTEUR

AHMAD WAGIH

CEDEJ-OUCC